

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 100 (1992)

Artikel: Remise du Prix Jean Thorens d'histoire 1991 aux Éditions d'en bas à Lausanne Anthy-sur-Léman (Haute-Savoie)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-72207>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Remise du Prix Jean Thorens d'histoire 1991 aux Éditions d'en bas à Lausanne Anthy-sur-Léman (Haute-Savoie)

Quand en 1975 la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie reçoit un legs de la veuve de l'industriel sainte-cri Jean Thorens, elle décide de consacrer le revenu de ce fonds à la dotation d'un prix visant à encourager «un travail (recherche, collection de documents ou d'objets, film, publication, etc.) touchant à l'histoire vaudoise, effectué en dehors de l'Université et des instituts de recherche historique»

Le prix Thorens, décerné en principe tous les deux ans sera successivement attribué¹:

- en 1978 à Louis Polla pour ses livres sur le Lausanne d'autrefois²,
- en 1981 à Fédia Muller pour ses publications sur le Vieux-Vevey³,
- en 1983 à Pierre-André Bovard pour ses ouvrages sur Morges et sur le gouvernement vaudois⁴,
- en 1985 à Eugène Dénéreaz pour sa participation à la création du Musée du cheval à La Sarraz, et la restauration des châteaux de La Sarraz et d'Aubonne⁵,
- en 1987 à Georges Duplain pour *La Suisse en 365 anniversaires, Le gouverneur du milieu du monde, Le gai combat des cahiers vaudois*⁶,
- en 1989 à Charles Lavanchy pour honorer ses recherches sur les médailles vaudoises et son incessante activité d'historien et de numismate⁷.

¹ Statuts du Prix Jean Thorens d'histoire RHV 1978, p. 197 et 1987, p. 163.

² Paul-Louis PELET, *Remise du Prix Jean Thorens d'histoire à M. Louis Polla, le 7 mai 1971 à Savigny*, in RHV 1978, p. 190.

³ Jean-Pierre CHUARD, *Remise du Prix Jean Thorens d'histoire à M. Fédia Muller, le 12 septembre 1981 à Carrouge*, in RHV 1982, pp. 212-214.

⁴ Robert PICTET, *Remise du Prix Jean Thorens d'histoire à Me Pierre-André Bovard le 3 septembre 1983 à Vallorbe*, in RHV 1984, pp. 267-270.

⁵ Jean-Pierre CHUARD, *Remise du Prix Jean Thorens d'histoire à M. Eugène Dénéreaz le 31 août 1985 à Féchy*, in RHV 1985, pp. 162-164.

⁶ Lucienne HUBLER, *Remise du Prix Jean Thorens d'histoire à M. Georges Duplain le 5 septembre 1987 à Villeneuve*, in RHV 1988, pp. 230-233.

⁷ Gilbert KAENEL, *Remise du Prix Jean Thorens d'histoire à M. Charles Lavanchy le 9 septembre 1989 à Moudon*, in RHV 1990, p. 172.

La passion pour l'histoire est illustrée par des personnalités marquantes ou des institutions rayonnantes. En cette année du 700^e anniversaire de la Confédération, le comité de la société, agissant statutairement comme jury, a choisi d'honorer comme septième lauréat du Prix Jean Thorens d'histoire une maison d'édition lausannoise dynamique, originale et fort connue : les Éditions d'en bas.

Découvrant au fil des ans les créations baroques du sculpteur fribourgeois Jean Tinguely, le spectateur observe médusé que l'unité n'est pas fondamentalement contraire à la diversité et que l'harmonie se nourrit de différences et d'aspérités.

Ainsi en est-il de la cohésion de notre corps social. Encore faut-il le voir. Encore faut-il en prendre conscience.

Hugo Loetscher remarque pertinemment que « nous [vivons] sans nous préoccuper des autres, ce qui nous [donne] l'air d'avoir des égards »⁸. De même, préparant son livre sur les fontaines vaudoises, Paul Bonard avait observé au cours de ses enquêtes que bien des habitants d'un quartier ou d'un village ignoraient l'existence de ces fontaines pleines de charme alors qu'ils passaient devant elles tous les jours⁹. Enfin, les enquêtes à perspectives ethnologiques menées sous les auspices de l'*Encyclopédie Illustrée du Pays de Vaud* ont estompé l'image souriant d'un peuple aimable et paisible « heureux de son modeste bonheur, de sa félicité tranquille et d'une prospérité sans éclat mais réelle » comme le soulignait l'historien Paul Maillefer, alors président de notre société¹⁰.

Desceller nos différences pour admettre nos divergences, c'est au travers de l'édition de 150 titres, que, depuis 1976, les Éditions d'en bas façonnent cette prise de conscience auprès du grand public. « La parole au peuple », c'est donner à ceux qui n'en usent pas la possibilité de diffuser largement leurs témoignages, c'est créer un forum d'expression populaire en reconnaissant aussi que « la vie des humbles est aussi histoire » comme le rappelait Lucienne Hubler lors d'une précédente remise du Prix Jean Thorens¹¹. Notre histoire au quotidien s'exprime au travers de mouvements sociaux effervescents ou de courants culturels parfois peu conformistes. Ainsi aux Éditions d'en bas, s'expriment adolescents et repris de justice, patients psychiques et handica-

⁸ Hugo LOETSCHER, *Le cor des Alpes et le bambou*, in *Passages/Passagen*, magazine culturel suisse, n° 3, hiver 1986, pp. 3-4, cité en exergue dans *Le pouvoir suisse 1291-1991*, Lausanne 1991, p. 470.

⁹ *Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud. La vie quotidienne, I, Les âges de la vie*, Lausanne 1982, p. 232.

¹⁰ Paul MAILLEFER, *Histoire du canton de Vaud*, Lausanne 1903, p. 540.

¹¹ Lucienne HUBLER, *Remise du Prix Jean Thorens d'histoire à M. Georges Duplain le 5 septembre 1987*, in *RHV* 1988, p. 231.

pés, écoliers, salariés et ouvriers au travers de thèmes quotidiens, tels la condition féminine, la santé et la médecine, la justice et l'armée, le nucléaire, le droit d'asile, l'information ou l'aide au développement, l'éducation et l'école. Forum d'expression populaire certes, mais réflexions solidement étayées par des contributions critiques de brillants intellectuels parmi lesquels les femmes occupent une place au zénith : sociologues, psychiatres, avocats, historiens, gens de la scène ou de la politique, femmes de lettres. Tous et toutes assument un savoir critique, caustique parfois, complaisant jamais. Constamment présente, l'histoire l'est doublement au travers d'ouvrages ou de collections sur le parti socialiste et le syndicalisme helvétique, contributions critiques par rapport à la position officielle qui font aujourd'hui autorité en la matière par leur approche académique¹². Les Éditions d'en bas stimulant la réflexion sur un présent immédiat, expriment ainsi la passion ou leurs passions des êtres qui vivent ou subissent l'événement. Ainsi naîtront *La vie vite... Lâsanne Bouge 1980-1981*¹³, une chronique, et prochainement un ouvrage sur la grève des femmes du vendredi 14 juin 1991.

Tournées vers l'actualité, luttant contre le cloisonnement social, les Éditions d'en bas nous rappellent que si ces témoignages comprennent une part de subjectivité, ils reflètent les événements tels que la population les voit et les ressent. Cette approche différencie les Éditions d'en bas de la *Bibliothèque historique vaudoise*, des *Mémoires et Documents* de l'histoire de la Suisse romande ou de la *Revue historique vaudoise*.

C'est aussi ce qui nous enrichit.

«Le pluralisme est d'abord une multiplicité de problèmes»¹⁴, et dans notre communauté, le débat d'idées sert d'indispensable exutoire. Encore faut-il alimenter de réflexions pertinentes. Les Éditions d'en bas s'y emploient.

Les historiens sont nombreux à relever le bouillonnement culturel et social de notre fin de siècle. Ainsi Catherine Santschi étayant cette réflexion dans son récent ouvrage sur *Les fêtes nationales du XIII^e au XX^e siècles* et scrutant le malaise né du refus d'organiser une exposition nationale en Suisse centrale, de conclure : «... il faudrait ouvrir les yeux non sur le produit national brut ou le panier de la ménagère, mais sur la réalité politique de notre temps»¹⁵.

¹² Philippe GARBANI, Jean SCHMID, *Le syndicalisme suisse. Histoire de l'Union syndicale 1890-1980*, Lausanne 1980, 296 p. ; Karl LANG, Pierre JEANNERET, *Solidarités, débats, mouvement. Cent ans du parti socialiste suisse, 1888-1988*, Lausanne 1988, 352 p. ; *Les origines du socialisme en Suisse romande*, in *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, Lausanne 1988, n° 5, 257 p.

¹³ Anne-Catherine MENÉTREY, *La vie vite... Lâsanne Bouge 1980-1981, une chronique*, Lausanne 1982, 196 p.

¹⁴ René KÛSSEL, *La Journée suisse 1291-1991*, Lausanne 1991, pp. 470 ss.

¹⁵ Catherine SANTSCHI, *La mémoire des suisses : histoire des fêtes nationales du XIII^e au XX^e siècle*, Association de l'Encyclopédie de Genève, Genève 1991, p. 102.

Voici plus de quinze ans que les Éditions d'en bas à Lausanne œuvrent dans cette direction et en leur remettant aujourd'hui le Prix Jean Thorens d'histoire, le comité de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie entend honorer la qualité de leurs publications, la diversité des témoignages présentés comme la nécessité de maintenir l'approche et la réflexion critique sur notre quotidien.

Le plus court chemin entre les êtres, c'est l'œuvre d'art. Ainsi cette année, le traditionnel diplôme fait place à une œuvre du photographe lausannois Luc Chessex, parue dans son ouvrage intitulé *Swiss Life*¹⁶ en guise de souhait de prospérité aux Éditions d'en bas.

Réponse de Michel Glardon au nom des Éditions d'en bas

C'est avec beaucoup d'émotion et de gratitude que je reçois au nom des Éditions d'en bas ce cadeau et la reconnaissance que représente le Prix Thorens. Je vis en ce moment dans un certain sentiment d'irréalité parce que jamais je n'aurais pensé me retrouver en si docte et noble compagnie pour recevoir cette distinction.

J'ai toujours été frappé par un aspect paradoxal du prix Thorens : décerné par une société représentative de l'establishment historique vaudois, il est offert à des personnalités qui ont œuvré *en dehors* des institutions reconnues. Aujourd'hui, le paradoxe est d'autant plus frappant que ce prix, créé par une famille d'industriels de notre canton, est attribué à un groupe qui s'est notamment donné pour but de donner la parole aux ouvriers et de reconstituer leur histoire. Je ne vois certes pas là le signe d'un consensus absolu, mais ce type de rencontre symbolique me semble représenter quelque chose de parfaitement sympathique. Même si, comme M. Pictet l'a dit justement, les «aspérités» des relations sociales ne doivent pas être oubliées.

Une autre dimension de mon sentiment d'irréalité tient au fait que je suis seul aujourd'hui à m'exprimer alors que les Éditions d'en bas, par leur statut même d'association puis de coopérative, sont d'abord le résultat d'un travail d'équipe et je voudrais mentionner ici les personnes qui, depuis bientôt quinze ans, constituent notre comité (et il ne s'agit pas seulement d'un comité de lecture classique, mais d'un groupe où les gens participent aussi au travail concret) : Ursula Gaillard, Margrit Patrocle, Katinka Urbanovici, Marie-Ange Wicki, Gilbert Musy et Pierre Chessex.

Lorsque les Éditions d'en bas ont démarré dans leur projet en 1976, l'histoire était parmi nos préoccupations principales. Le premier livre que

¹⁶ Luc CHESSEX, *Swiss Life*, Lausanne 1987, p. 18.

nous avons publié est *L'Assistance des pauvres au Moyen Âge dans le Pays de Vaud*, d'Alice Briod. C'était un travail universitaire, une thèse de droit oubliée, que nous rééditions 50 ans plus tard. Nous avons là le sentiment de réparer une double injustice : injustice par rapport à ces oubliés de l'histoire que sont les pauvres, et injustice par rapport à une recherche qui avait été extrêmement novatrice et qui s'était perdue dans les circuits académiques de la Faculté de Droit.

Dans le contexte du milieu des années septante, l'édition d'histoire dans notre canton était dominée par ce *monument* (par certains aspects assez admirable) qu'est *l'Encyclopédie vaudoise*. On a de la peine aujourd'hui à se rendre compte de l'étendue des efforts qui ont été nécessaires à sa réalisation, mais aussi de l'ombre qu'elle a portée sur un certain nombre de réalités. Je me souviens de discussions en comité où s'exprimait notre «rogne» (vous me pardonnerez d'être direct) par rapport à l'un des volumes de cette collection intitulé *Les artisans de la prospérité* qui nous apparaissait comme une somme d'hommages à l'esprit d'entreprise patronal. (Nous avons vu ce matin à Ripaille que l'esprit patronal peut aboutir à la fois à la conservation de certains pans de notre histoire et à la dénaturation de souvenirs historiques...). Les artisans de la prospérité, pour nous, ce sont d'abord les ouvriers, les paysans, les artisans, tous ces anonymes dont nous souhaitions faire connaître la vie quotidienne, à qui nous voulions «donner la parole».

Je dois dire qu'à certains égards nous avons échoué : notre volonté de faire entendre ceux qui ont véritablement fait l'Histoire s'est heurtée au fait que cette population ne s'est pratiquement pas exprimée par écrit – parmi quelques exceptions : les livres authentiquement *littéraires* d'Agapé, la bergère-écrivaine-sculptrice des Diablerets. Nous avons sur «ceux d'en bas» surtout des témoignages *indirects* : rapports de police, comptes d'hôpitaux, comme ceux de Moudon qu'a utilisés Alice Briod, rapports officiels où l'on n'entend pas vraiment la voix du peuple.

Le dernier livre que nous avons publié, *La vie criminelle de Pierre Ribotel*, le témoignage prétendument brut d'un détenu, montre bien qu'il a fallu quelqu'un pour l'enregistrer (comme on dirait aujourd'hui), pour le transcrire et qu'interviennent alors toute une série de distorsions qui finalement empêchent une véritable connaissance de ce qui se passait dans la tête d'un détenu en 1851. (Le problème de l'enregistrement est heureusement moindre quand il s'agit des contemporains : la voix qui s'exprime dans *Moi, Adeline, accoucheuse* sonne juste.)

Partis d'un intérêt pour les plus défavorisés, nous ne nous sentions guère compris par les courants politiques issus de Mai 68, qui avaient tendance à en rester au «du passé faisons table rase...» ou à une vision étroitement «prolétarienne» de l'histoire, c'est-à-dire privilégiant la révolution industrielle et la classe ouvrière, en oubliant les «marginaux» ... Dans ces temps-là et malheu-

reusement encore un peu aujourd'hui, régnait la condamnation marxiste du *lumpenproletariat* qui fait des plus pauvres des traîtres potentiels à la cause de la classe ouvrière.

Notre idée était (et reste) que l'histoire des milieux populaires est beaucoup plus riche que la seule tradition des organisations politiques et nous avons principalement porté notre attention vers des témoignages provenant de la «périphérie» du prolétariat. Cela jusqu'à la disparition des Éditions adversaires, devenues ensuite les Éditions Grounauer, qui nous a amenés à faire une large place à l'histoire des mouvements organisés. Je tiens à rendre hommage ici à ces éditions qui ont publié à Genève au milieu des années septante d'importants travaux, notamment réunis, présentés ou traduits par Marc Vuilleumier, qui ont été à l'origine de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier. Une association vivante dont nous sommes heureux de diffuser désormais les *Cahiers*.

En 1978, nous avons publié une histoire critique de l'Union syndicale suisse, réalisée quelques années auparavant par des militants marxistes et restée au fond d'un tiroir, qui venait se dresser face à l'album commémoratif de l'USS. Dix ans plus tard, nous nous sommes retrouvés éditant, sur son initiative, une histoire du Parti socialiste suisse (histoire officielle mais critique, parce que les temps ont changé...). Nous avons eu le sentiment que l'intégration entre ce qui était souffrance, révolte dans le sous-prolétariat et organisation des luttes dans le mouvement ouvrier avait fait d'heureux progrès.

Dans le contexte où nous avons démarré, il faut dire aussi que nous connaissions et reconnaissons la patiente production d'institutions traditionnelles, *la Revue historique vaudoise*, les volumes de la *Bibliothèque historique vaudoise*, dont les monographies jouent un rôle irremplaçable pour les historiens suisses.

Notre ouverture nous permit rapidement d'intégrer les contributions d'universitaires qui allaient dans les sens d'une histoire sociale conçue de manière beaucoup plus large que naguère. Le tournant fut sans doute la publication en 1979 de «*Propre en ordre*» de Geneviève Heller, une thèse de doctorat qui fait largement place aux documents «bruts», notamment iconographiques, et fut pourtant acceptée par la Faculté des lettres. Plus récemment, nous avons été heureux de présenter l'édition française de *La fin de l'Ancien Régime en Suisse* du professeur Braun, de Zurich, qui a su allier la rigueur de la recherche historique de notre pays avec la largeur de vues et l'esprit de synthèse de l'École des Annales.

Pour terminer, je rappellerai qu'en 1976 nous avons créé une collection qui s'appelait *Pour une histoire des pauvres*. Quelques années plus tard, la collection s'intitulait *Histoire populaire*. Aujourd'hui nous pourrions parler d'«Histoire»... tout court. Le vécu des oubliés de l'histoire n'a sans doute pas

encore trouvé sa place dans notre société, mais il s'est peu à peu intégré dans notre production éditoriale, au fur et à mesure où celle-ci a élargi ses champs d'intérêt. Nous sommes conscients qu'il reste beaucoup à faire. Malgré nos limites, nous y restons attelés, nous rappelant que selon la formule attribuée à Paul Bourget : «Pour connaître la vérité sur les grandes choses, il vaut mieux prendre de petits moyens.»